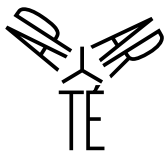


LA CLIQUE DES LUNAISIENS - ARNAUD MARZORATI
LARA NEUMANN - INGRID PERRUCHE

VOTEZ POUR **MOI !**





Enregistré par Little Tribeca du 29 mai au 1^{er} juin 2016 au studio Sequenza à Montreuil.

Remerciements au Palazzetto Bru Zane, au Théâtre du Château d'Eu – aide à la création et à Daniel Nadaud.

Traduction : Charles Johnston

Design © 440.media

AP146 Little Tribeca - Palazzetto Bru Zane © 2017 ® 2016

1, rue Paul Bert 93500 Pantin, France

apartemusic.com

VOTEZ POUR MOI !

- | | | |
|-----|--|------|
| 1. | <i>Le Toast du Président</i> , Vincent Hyspa (1865-1938) | 3'35 |
| 2. | <i>Droite, gauche, centre</i> , Gustave Nadaud (1820-1893) | 2'47 |
| 3. | <i>La Chambre et le Sénat</i> , Léon Xanrof (1867-1953) | 4'53 |
| 4. | <i>Les Complots</i> , Vincent Hyspa (1865-1938) | 4'03 |
| 5. | <i>Un Bal chez le Ministre</i> , Jules Jouy (1855-1897) | 4'31 |
| 6. | <i>Plus d'patrons</i> , Aristide Bruant (1851-1925) | 2'09 |
| 7. | <i>Quand on n'a pas le sou</i> , Nicolas Boileau (1636-1711) | 5'12 |
| 8. | <i>Un Vrai Républicain</i> , Frédéric Boissière (?-1889) | 3'00 |
| 9. | <i>L'Affiche électorale</i> , sur un air d'André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813) | 3'02 |
| 10. | <i>L'Impôt sur les célibataires</i> , Charles Pourny (1839-1905) | 3'46 |
| 11. | <i>Le Galant Siffleur</i> , Adrien-Francis Rodel (?-1926) | 2'25 |
| 12. | <i>Le Métingue des femmes</i> , sur air de Maurice Mac-Nab (1856-1889) | 2'57 |
| 13. | <i>La Prière de Jeanne d'Arc</i> , Joseph-André Vignix | 3'26 |
| 14. | <i>À Jeanne d'Arc</i> , sur air d'Aimé Maillart (1817-1871) | 5'55 |
| 15. | <i>Notre Coq</i> , Pierre-Jean de Béranger (1780-1857) | 2'56 |
| 16. | <i>Le Prisonnier de l'Élysée</i> , Vincent Hyspa (1865-1938) | 3'07 |
| 17. | <i>La Marseillaise des locataires par le Rouget du cinquième</i> ,
sur air de Claude Joseph Rouget de Lisle (1760-1836) | 4'42 |

[illegible]

Le Charenton ministériel (estampe) - Daumier Honoré

LA CLIQUE DES LUNASIENS

Arnaud Marzorati, directeur artistique, baryton et siffleur

Lara Neumann, soprano

Ingrid Perruche, soprano

David Ghilardi, ténor (pour la chanson *Un Vrai Républicain*)

Laurent Bienvenu, clarinette

Antoine Bitran, orgue de Barbarie, arrangements et perce des cartons

Pierre Cussac, accordéon

Mélanie Flahaut, basson, flûtes (a également prêté sa voix à la chanson *La Prière de Jeanne d'Arc*)

Lucas Henri, contrebasse

Daniel Isoir, piano

Jean-Baptiste Lapierre, trompette

Massimo Moscardo, guitare

Christophe Tellart, vielle à roue

avec l'aimable participation des chanteurs de l'**Ensemble Soliste XXI** :

Christophe Grapperon, direction et basse

Laurent David, ténor

Vincent Bouchot, ténor

Jean-Christophe Jacques, baryton-basse

VOTEZ POUR MOI !

Louis XIV et Napoléon avaient bien compris à quel point la musique – et en particulier les genres populaires de la chanson, de l'opéra-comique et de l'opérette – étaient des armes de propagande politique extrêmement efficaces. Il n'est pas étonnant que le XIX^e siècle, qui vit se succéder tant de régimes opposés, offre un répertoire presque infini de pièces satiriques ou démagogiques sur le thème des élections et de la souveraineté. Ce récital *Votez pour moi !* convie l'auditeur au spectacle de l'exercice de rhétorique, de la complainte populaire ou de la manipulation mensongère. Toute ressemblance avec... sera purement fortuite.

L'origine de la chanson politique se confond avec celle de la politique elle-même. Son expansion au XIX^e siècle est permise par la diffusion à prix bon marché d'éditions et d'arrangements de toutes sortes. La démultiplication des lieux de concerts ou – plutôt – de harangue populaire (et notamment le caf'conc' montmartrois) permet le développement d'un genre à deux visages : la chanson politique oscille entre propagande

(Boissière : *Un Vrai Républicain* ; Bruant : *Plus d'patrons*) et protestation (Hyspa : *Les Complots* ; Pourny : *L'Impôt sur les célibataires*), entre dévotion (Vignix : *La Prière de Jeanne d'Arc*) et calomnie (Xanrof : *La Chambre et le Sénat* ; Jouy : *Un Bal chez le ministre*). Accompagné du piano ou d'un instrumentarium plus étoffé (souvent improvisé et parfois très original), le chansonnier développe des thèmes d'actualités au fil de mélodies faciles à mémoriser et de refrains irrésistiblement entraînants.

La structure de la chanson s'articule selon la forme strophique : parfois très long, le texte se découpe en trois, quatre... et jusqu'à dix couplets dont la chute, bien souvent, ramène systématiquement l'auditeur au thème principal développé. Bien entendu, les doubles sens grivois ont toutes les faveurs du parolier et certaines chansons sérieuses ou attendries sont en fait élaborées avec un second niveau de lecture très poussé (Nadaud : *Droite, gauche, centre* ; Hyspa : *Le Toast du président*). La virtuosité de ce répertoire réside d'ailleurs dans sa partie littéraire plutôt que dans

une ligne de chant et un accompagnement peu compliqués (Xanrof : *Le Métingue des femmes*). Des compositeurs « savants » n'ont toutefois pas hésité à mettre en musique les textes de Béranger par exemple, comme Lalo et son *Vieux Vagabond* d'un socialisme saisissant.

Le succès de la chanson politique dépasse bientôt le cadre intime des réunions de café. On en introduit volontiers dans des œuvres de grande envergure : là où l'opéra-comique traditionnel préfère la sage romance de salon (« Connais-tu le pays » de *Mignon* d'Ambroise Thomas ou la « Berceuse » de *Jocelyn* de Godard), l'opérette et l'opéra-bouffe choisissent la chanson, à l'image de celle de Clairette dans *La Fille de Madame Angot* de Lecocq (intitulée précisément « Chanson politique ») ou des « couplets du diplomate » dans *Le Roi Carotte* d'Offenbach. Applaudi d'abord sur scène, ce type de morceau a tôt fait de rejoindre le répertoire de café-concert dans des versions réaménagées, et de résonner dans des arrangements instrumentaux aussi bien sous les kiosques des parcs publics, qu'au son de l'orgue de Barbarie, au milieu du boulevard.

On retient plus volontiers le pendant caustique et revendicateur de la chanson politique, mais il ne faudrait pas oublier le répertoire sentimenta-

liste développant les thèmes de la pauvreté, de l'abandon, de la solitude. Le laissé-pour-compte de la société se reconnaît dans les romances parfois larmoyantes comme celles de Boileau (*Quand on n'a pas le sou*) ou de Béranger (*Le Suicide*). Ces malheureux trouvent le réconfort au son de chansons édifiantes à forte connotation religieuse et morale ou dans celles qui mettent en avant des figures nationales courageuses et déterminées. Jeanne d'Arc est la plus célèbre, particulièrement inspirante après la défaite de la guerre de 1870. Ses origines de l'Est français entrent alors en résonances avec la perte de l'Alsace-Lorraine et le redécoupage de la frontière prussienne. Jeanne d'Arc qui sera même le sujet de la cantate pour le Prix de Rome de 1871 remporté par Serpette, un futur maître de l'opérette...

Alexandre Dratwicki

Directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane

« La République vous appelle... Pour elle, un français doit mourir... ». Voilà ce que disait la chanson. Ou plutôt un certain type de chansons, celles issues de 1789, de ce temps où les Hymnes surgissaient des barricades. Mais depuis 1789, les Français ont appris à confier leurs convictions et leurs idéaux à des politiciens élus au suffrage

universel, un suffrage concédé au « sexe faible » seulement depuis 1945.

La route fut longue pour que chaque citoyenne et chaque citoyen puissent enfin voter ! Les chansons nous le rappellent avec *Le Métingue des femmes* et *L'Impôt sur les célibataires*. Le combat fut difficile contre des sénateurs, ces « galants siffleurs » qui, avec des « toasts » à la langue de bois, relayaient la femme et ses blanches mains à des fonctions matriarcales, leur interdisant l'accès à l'urne. Une femme pourtant revient dans de nombreuses chansons : c'est Jeanne d'Arc et son flambeau. Pléthore de romances, de mélodies, de chansonnettes qui rêvent de Jeanne comme d'une gardienne de la grande France. Par bonheur, certains chansonniers conscients de la mascarade invitent notre pucelle à ne pas descendre de son piédestal pour tomber entre les bras de politiciens véreux ou extrémistes.

Déjà sous la troisième république, les extrêmes se ressemblent, avec un Gustave Nadaud (1820-1893) qui dans sa chanson *Gauche, droite, centre* nous donne un diagnostic contemporain de députés de tous bords. Léon Xanrof (1867-1953), dans *La Chambre et le Sénat*, semble raconter cette histoire tant entendue de politiciens « politicards et carriéristes » qui ne pensent qu'à leurs porte-

feuilles. Vincent Hyspa (1865-1938) décrit dans *Les Complots* un ministre heureux à l'idée qu'on puisse comploter contre la Nation car tout cela va « arranger ses affaires ». Quelles affaires ? Des affaires politiciennes, comme toujours. Mais des affaires qui inspirent les chansonniers, qui les invitent à chanter l'histoire d'un Président « prisonnier de l'Élysée », d'un député qui sait si bien faire la girouette et d'un républicain qui aime tout, sauf la République !

Bref, c'est un regard par l'œil de bœuf que propose la Clique des Lunaisiens, un regard cocasse et bienfaisant sur toutes ces chansons qui nous racontent notre Histoire, l'histoire de nos politiques et de leurs électeurs. Rappelons-le, la route fut longue... Sans électeurs, plus d'élections ! « Votez, oui, mais votez pour moi ! » comme dirait l'autre. Et comme vous dira ce disque bon enfant avec tous ses Cliqueux, chanteurs et instrumentistes populaires et inspirés qui n'ont qu'une seule envie : vous amuser sur des sujets sérieux !

Arnaud Marzorati

VOTE FOR ME!

Louis XIV and Napoleon understood very well just how effective music – and especially the popular genres of chanson, *opéra-comique* and operetta – could be as weapons of political propaganda. It comes as no surprise that the nineteenth century, which saw so many conflicting regimes succeeding each other, should offer an almost infinite repertory of satirical or demagogic pieces on the theme of elections and sovereignty. This recital, *Votez pour moi!*, alternating between famous composers and now-unknown *chansonniers*, invites the listener to witness the exercise of rhetoric, popular complaint and deceitful manipulation. Any resemblance to persons living or dead will, of course, be purely coincidental.

The origins of the political song are closely intertwined with those of politics themselves. Its expansion in the nineteenth century was made possible by the diffusion of inexpensive editions and arrangements of all sorts. The multiplication of venues for concerts – or rather for popular oratory (notably the *caf'conc'* of Montmartre) – facilitated the development of a genre with two faces: the

political chanson oscillated between propaganda (Boissière: *Un vrai Républicain* [A true Republican]; Bruant: *Plus d'patrons* [No more bosses]) and protest (Hyspa: *Les Complots* [The conspiracies]; Pourny: *L'Impôt sur les célibataires* [The tax on bachelors]), devotion (Vignix: *La Prière de Jeanne d'Arc* [Joan of Arc's prayer]) and calumny (Xanrof: *La Chambre et le Sénat* [The Chamber of Deputies and the Senate]; Jouy: *Un bal chez le ministre* [A ball at the minister's residence]). Accompanied on the piano or by larger instrumental forces (often improvised, and sometimes very original), the chansonnier expounded on topics drawn from current events in easily memorised melodies and irresistibly catchy refrains.

The structure of the chanson was governed by strophic form: the text, sometimes extremely long, was divided into three, four, even as many as ten verses (*couplets*), very often with a punch-line that systematically brought the listener back to the song's main topic. Of course, bawdy double entendres were much in favour with the lyric writers, and some serious or tender songs in fact incorporate an elaborate second degree of

meaning (Nadaud: *Droite, gauche, centre* [Right, left and centre]; Hyspa: *Le Toast du président* [The President's toast]). Indeed, the virtuosity of this repertory lies in its literary component rather than in the uncomplicated melodic line and accompaniment (Xanrof: *Le Meeting des femmes* [The women's meeting]). Nevertheless, composers of 'art song' did not hesitate to set texts by Béranger, for example, as witness Lalo's *Le Vieux Vagabond* (The old tramp) with its strikingly socialistic sentiments. The success of the political chanson soon outgrew the intimate surroundings of meetings in cafes. Composers began to introduce it into large-scale works: whereas the traditional *opéra-comique* preferred the innocuous salon romance ('Connais-tu le pays' from Ambroise Thomas's *Mignon* or the 'Berceuse' from Godard's *Jocelyn*), the operetta and the *opéra-bouffe* chose the chanson, as with Clairette's number in Lecocq's *La Fille de Madame Angot* (specifically entitled 'Chanson politique') or the 'Couplets du diplomate' in Offenbach's *Le Roi Carotte*. This type of piece, initially applauded on the stage, swiftly entered the *café-concert* repertory in suitably adapted versions and was heard in instrumental arrangements both in the bandstands of public parks and on the barrel organ in the middle of the boulevard. We tend to think more readily of the caustic and campaigning side of the political chanson, but

it would be wrong to overlook the sentimentalising repertory dealing with the themes of poverty, abandonment and solitude. Society's rejects could recognise their plight in sometimes tear-jerking romances like Boileau's *Quand on n'a pas le sou* (When you haven't a penny). Such unfortunates found consolation in the strains of edifying chansons with strong religious connotations or in those featuring courageous and resolute national figures. Joan of Arc was the most celebrated of these, and became a particular inspiration after France's defeat in the war of 1870. Her origins in eastern France then came to resonate with the loss of Alsace-Lorraine and the redrawing of the frontier with the Prussian Empire. Joan even became the subject of the cantata for the Prix de Rome competition of 1871, which was won by Serpette, a future master of operetta ...

Alexandre Dratwicki

Palazzetto Bru Zane Musicological Director

'The Republic is calling you . . . for its sake, a Frenchman must be ready to die' – as they say in the song. Or rather, in a certain type of song: the kind written in the years after 1789, that era when hymns sprang from the barricades. Since 1789,

however, the French have got into the habit of entrusting their convictions and ideals to politicians elected by universal suffrage, a right not granted to the 'weaker sex' until 1945.

It was a long haul until every citizen, male or female, was finally able to vote! And these chansons remind us of the fact with *Le Métingue des femmes* (The women's meeting) and *L'Impôt sur les célibataires* (The tax on bachelors). It was an arduous struggle against the senators, those 'galants siffleurs' (gallant whistlers) who, with their hypocritical 'toasts', sent women and their lilywhite hands back to their matriarchal functions, refusing them access to the electoral urn.

Yet there is one woman who recurs in many chansons, namely Joan of Arc armed with her torch. A whole host of *romances*, *mélodies* and *chansonnettes* dream of Joan as the guardian of France's greatness. Luckily enough, though, a few *chansonniers*, well aware of the masquerade being played out in her name, invite the Maid of Orleans not to come down from her pedestal so as to avoid falling into the hands of corrupt or extremist politicians. Even in the days of the Third Republic, the extremes already resembled each other, as is shown by Gustave Nadaud (1820-93), whose chanson *Gauche, droite, centre* (Left, Right and Centre) gives us a contemporary diagnosis of deputies on all sides of the political scene. Xanrof (1867-1953), in *La*

Chambre et le Sénat (the lower and upper houses of the French National Assembly), seems to be telling us the familiar tale of scheming, careerist politicians whose only thought is for their wallets. In *Les Complots*, Vincent Hyspa (1865-1938) depicts a cabinet minister delighted with the idea that there are plots against the nation, since it will 'suit his affairs' ...

What affairs, you may ask? The political kind, as always. The sort of affairs that inspire our *chansonniers*, that prompt them to sing of a President who is 'The Prisoner of the Élysée Palace', of a deputy who is a past master at turning his coat and of a so-called 'True Republican' who likes everything but the Republic.

In short, *La Clique des Lunaisiens* offers you here an ironical, droll and salutary look at all these songs that relate the history of France, the story of our politicians and their electors.

As we've already pointed out, it was a long haul ... Without electors, there can be no elections! 'Vote, but vote for me', as it were, and as our amiably intentioned disc will tell you, with its complement of *Cliqueux*, singers and instrumentalists, inspired by this popular repertory, whose only aim is to 'make you laugh at serious subjects'!

Arnaud Marzorati



VOTEZ POUR MOI !

1. *Le Toast du président*

Paroles de Vincent Hyspa (1865-1938)

Je suis heureux et je vous remercie
Du grand espoir que vous fondez sur nous.
Je suis heureux et puisqu'on m'y convie,
Je dirai plus, je dirai comme vous.
La République sera toujours prospère,
Tant qu'elle vivra dans la prospérité
C'est dans c't'esprit que je lève mon verre
Et que je bois à sa félicité.

Je suis heureux lorsque je considère
Que le progrès a marché jusqu'ici
Vos hôpitaux sont pleins, tout est prospère
Et le négoc' ne va pas mal, merci.
Les banquiers prenn't jusqu'au d'là des frontières
Vos intérêts et votre capital.
C'est dans c't'esprit que je lève mon verre
Et que je bois au progrès général.

Je suis heureux, ma joie est ineffable,
Et c'est un peu pour ça que je vous l'dis,
Heureux de boire en ce jour mémorable,
Qui tous ensemble ici nous réunit.

Aux habitants, tout comme aux fonctionnaires,
Et aux étrangers qui ne sont pas d'ici,
C'est dans c't'esprit que je lève mon verre
Et que je bois en ce jour d'aujourd'hui.

Je suis heureux, comm' vous j'ai l'espérance
De voir un jour le pays plus uni.
Je n'en parle jamais sans que j'y pense,
Et cependant ça s'ra toujours ainsi,
Tant que la France, hélas ! Puis-je le taire ?
S'ra divisée par les départements.
C'est dans c't'esprit que je lève mon verre
Et que je bois toujours en attendant.

Je suis heureux de boire, on l'imagine,
À nos marins ces braves matelots.
Sans les marins, y aurait pas d'marine,
Sans les marins, pas d'eau, pas d'vaisseaux ;
Grâce aux marins, c'est extraordinaire,
Nos cuirassés reviennt souvent sur l'eau.
C'est dans c't'esprit que je lève mon verre
Et que je bois à ces dompteurs des flots.

Je suis heureux car mon âme est joyeuse
De cette joie qui fait notre bonheur ;

Et ta sœur ?

Ma sœur, dites-vous, est-elle heureuse ?
Elle est heureux', ma sœur, elle est ailleurs !
Elle est ma sœur parce que je suis son frère,
Je suis son frère' parce qu'elle est ma sœur.
C'est dans c't'esprit que je lève mon verre
Et que je bois à tous les liens du cœur !

2. *Droite, gauche, centre*

Paroles de Gustave Nadaud (1820-1893)

Refrain

La droite qui boîte, emboîte, déboîte ses peux.
La gauche qui fauche, embauche, débauche
ses gueux.
Le centre qui rentre son ventre, reste entre
les deux.

Théâtre folâtre de tous leurs exploits,
Nous sommes les hommes dits simples
bourgeois ;
La cible sensible qui reçoit les coups ;
L'agnelle qui bêle au milieu des loups.
Matière première de tous les impôts ;
Commerce qui verse le vin dans les pots ;
Sans gloire, sans boire, nous les remarquons,
La bouche farouche, vidant nos flacons.

Refrain

La lice propice s'ouvre au noble duc ;
Il lance la lance d'un parti caduc.
Sans phrases Decazes fait un court discours ;
Debroille s'embroille en discours moins courts.
Le prince qui grince en ce désarroi,
Veut être son maître, plutôt qu'être roi.
Défaite parfaite, qui bien le convainc,
Qu'à battre le quatre, vaut mieux que le cinq.

Refrain

Démordre de l'ordre, c'est s'abandonner ;
La palme du calme à qui la donner ?
L'épée trompée du duc Mac-Mahon
Achève le rêve du Roi Pharaon.
Mais vite, la suite, à qui donc ? Je crois
Ton zèle fidèle, Bocher-Sainte-Croix.
La paire espère qu'au bout de sept ans
Un maître peut-être viendra d'Orléans.

Refrain

3. *La Chambre et le Sénat*

Paroles de Léon Xanrof (1867-1953)

La chambre dit au Sénat :
- Vous r'tardez le char de l'État,
Tirant à droite constamment
Vous trouvez qu'on march' trop viv'ment

Vous siégez tous les quinze jours,
Ça ne peut pas durer toujours.

Le Sénat répond : – Chez vous,
On ne voit que de jeunes fous,
Vous avez beau faire du bruit
Et travailler même quelquefois la nuit,
La roue n'en fait pas plus d'un tour
Et cela peut durer toujours.

Parbleu, dit la Chambr', chaqu' fois
Vous repoussez mes projets d'loi !
Vous, pour rendre vos bontés,
Chaqu' fois que les vôtres me sont présentés,
J'm'assieds d'ssus, mais s'jouer des tours,
Ça ne peut pas durer toujours.

L'Sénat dit : – C'qui m'choqu' surtout,
C'est de voir votre mauvais goût ;
Vous recevez des gens mal mis,
Et les vestes que portent messieurs vos amis,
Se décous'nt comme leurs discours !
Ça ne peut pas durer toujours.

La Chambr' répond : – Mon vieux, je
Reconnais qu'vous êt's sérieux.
Vos discours sont instructifs,
Semés d'imparfaits de tous les subjonctifs
Mais vous n'fait's pas d'calembours !
Ça ne peut pas durer toujours.

Mais l'Sénat dit : – Mon enfant
S'disputer c'est inconvenant ;
N'blaguez plus sur la religion
Nous pourrons, tranquill' à cett' condition
De notr' mandat finir le cours
Car il peut pas durer toujours.

4. *Les Complots*

Paroles de Vincent Hyspa (1865-1938)

De grand matin le préfet de police
Au ministre de l'Intérieur
Qui est toujours sorti,
Dit avec terreur :
– On m'a parlé d'un complot anarchisse !
– Hein ? fait le Ministre en sursaut
Que ne le disiez-vous plus tôt !
Un complot, nom d'un chien !
Ah ! Diable, mais ça va bien !
Cela va m'éviter
La pein' de l'fabriquer.
Vl'à plus d'un mois et d'mi
Qu'on n'a sauvé l'Pays,
Et si ça continu',
L'ministère est foutu !

Mais subit'ment au Préfet de Police
Le Ministr' dit, anxieux :
– Dites-donc ce complot, c'est-y bien du sérieux ?

– On ne connaît pas encor' les complices,
Répond le préfet, mais depuis hier
À Saint-Denis on sent ça dans l'air.
Le ministre à ces mots
Dit : – N'hésitons pas ! Il faut
Que sans retard aucun,
Nous arrêtons quelqu'un !
Pour commencer, voyons,
Voyons, arrêtez donc...
Arrêtez... Déroulède,
et nous verrons après !

Un mois après : conspiration nouvelle.
– Dans quel quartier ça s'passe-t-il ?
Demand' le Ministre en fronçant le sourcil
– Je crois, dit l'prefet qu'ça s'passe à Bruxelles,
À moins que nos douaniers pourtant...
Mais le Ministr' l'interrompant :
– À nous les grands moyens !
Parlons peu, mais parlons bien.
D'abord sans r'tard aucun,
Faut arrêter quelqu'un.
Pour commencer voyons,
Voyons, arrêtez donc...
Arrêtez... Déroulède,
Et nous verrons après !

Un mois plus tard, grand complot royalisse
– Avez-vous au moins quelques noms ?
Demand' le ministre en plissant le front.

– Nous n'avons pas encore le moindre indice
Dit le préfet, ça ne va...
– Mais si ! Fait le Ministre, ça va !
Ça va, soyez-en sûr,
Comme un complot sur mesur' !
D'abord, sans r'tard aucun,
Faut arrêter quelqu'un.
Pour commencer, voyons,
Voyons, arrêtez donc...
Arrêtez... Déroulède,
Et nous verrons après !

– Ça n'se peut pas dit l'prefet au Ministre,
Car Déroulède est arrêté !
– Allez bon ! S'écrite l'ministre épaté,
Il est dedans ? L'imbécile ! Ah ! le cuistre !
Qui donc arrêter ? Nous vl'à frais
L'animal l'aura fait exprès...
Si l'on pouvait seulement
L'faire sortir un instant...
Pourtant, sans r'tard aucun
Faut arrêter quelqu'un,
Et puisque vous n'pouvez
En somme l'arrêter
Ce sinistre farceur...
Arrêtez donc sa sœur !



5. *Un Bal chez le ministre*

Paroles de Jules Jouy (1855-1897)

Dans ses salons, un ministre
Pour les victimes d'un sinistre,
Avait organisé
Un grand bal déguisé.
On y voyait tous les membres
D'l'Institut et des deux chambres,
Sénateurs, députés
Étaient invités.

Sur un air de concert,
Tous ces illustres
Mazurkaient et polkaient
Sous les grands lustres,
Gros richards ou déchards,
Nobles ou rustres,
Harassés, entassés,
Tournaient enlacés.

Sur le trottoir, en face, dans la rue,
Le bon peuple des badauds,
Regardait les grands rideaux,
Et s'écriait à chaque ombre apparue :
De tous ces jolis danseurs,
J'sons les électeurs.
Regardez-les donc sauter ;
C'est nos députés !

Tous les partis politiques,
Les modernes, les antiques,
Obscurs ou réputés,
Étaient représentés.
Les r'présentants des deux centres
Y balladaient leurs gros ventres
Le parti ouvrier
Avait envoyé.

Hobereaux , radicaux,
Entre chaqu' danse,
Détalaient et filaient
S'emplir la panse.
L'air joyeux, chacun d'eux,
Faisant bombance,
S'étouffait et bouffait
Devant le buffet.

Sur le trottoir, en face, dans la rue,
Le bon peuple des badauds,
Regardait les grands rideaux,
Et s'écriait à chaque ombre apparue :
De tous ces jolis mangeurs,
J'sons les électeurs.
Regardez-les boulotter ;
C'est nos députés !

Lorsque sonnèrent deux heures,
Pour regagner leurs demeures,
Sénateurs, députés

Fir'nt appl'ér leurs coupés,
Engoncés dans des fourrures,
Pénétrant dans leurs voitures,
S'assir'nt commodément
Et filèr'nt viv'ment.

R'présentants, importants
Du mond' moderne
Dont la main, su' l'chemin,
Seul', nous gouverne,
Là-bas, luit, dans la nuit,
L'feu d'leur lanterne.
Éméchés, D'vins bouchés,
I's rentr'nt se coucher.

Sur le trottoir, en face dans la rue,
Le bon peuple des badauds,
Regard' filer leurs landaus,
Et s'écriait à chaque ombre apparue :
– C'est tout d'mêm' rud'ment flatteur
D'êtr' leurs électeurs.
I's vont tous se pagnotter ;
C'est nos députés !

6. *Plus d'patrons*

Paroles d'Aristide Bruant (1851-1925)

J'suis républicain socialisse,
Compagnon, radical, ultra,

Révolutionnaire, anarchisse,
Eq'cætera... Eq'cætera...
Aussi j'vas dans tous les métingues,
Jamais je n'rate un' réunion,
Et j'pass' mon temps chez les mann'zingues
Oùs qu'on prêch' la révolution.

C'est vrai que j'comprends pas grand'chose
À tout c'qu'y dis'nt les orateurs,
Mais j'sais qu'i's parl'nt pour la bonn' cause
Et qu'i's tap'nt su' les exploiters.
Pourvu qu'on chine le ministère,
Qu'on engueul' d'Aumale et Totor,
Et qu'on parl' de fout' tout par terre !
J'applaudis d'achar et d'autor.

C'est d'un' simplicité biblique.
D'abord faut pus d'gouvernement,
Pis faut pus non pus d'République,
Pus d'Sénat et pus d'Parlement
Pus d'salards qui vit à sa guise,
Pendant qu'nous ont un mal de chien...
Pus d'lois, pus d'armée, pus d'Église,
Faut pus d'tout ça... Faut pus de rien !

Alors c'est nous qui s'ra les maîtres ;
C'est nous qui f'ra c'que nous voudrons,
Y'aura pus d'chefs, pus d'contremaîtres,
Pus d'directeurs et pus d'patrons !
Minc' qu'on pourra tirer sa flemme,

On f'ra tous les jours l'lundi,
Oui... Mais si n'y a plus d'latronspème,
Qui qui f'ra la paye le sam'di ?

7. *Quand on n'a pas le sou*

Paroles de Nicolas Boileau (1636-1711)

Pendant que dans un char bondit le millionnaire,
Le pauvre à l'hôpital va porter sa misère.
L'impertinent fripon vit bien de charité,
Mais l'indigent honteux meurt dans l'honnêteté.
Jugeant vos qualités toujours d'après la somme,
Quand on est pauvre, hélas, on n'est pas honnête
homme ;

Pour un riche fripon, on n'a pas de dégoût,
Mais on est délaissé quand on n'a pas le sou.

Voyez ce pauvre enfant qu'un lâche désavoue :
L'un brille dans un char, l'autre est nu dans la
boue.
Des laquais, chapeau bas, se courbent devant lui,
Car enfin pour de l'or on fait tout aujourd'hui.
Il gaspille son bien dans des festins d'orgie,
Lorsque des malheureux n'ont pas de l'eau
rougie ;

Dans ce siècle d'orgueil, d'argent et d'acajou,
On est traité de gueux quand on n'a pas le sou !

Riche, songe à la mort, cette embûche
profonde,
Qui sans les avertir, moissonne tout le monde ;
Pourquoi par tant d'éclat étonner l'univers ?
Puisque dans le cercueil on est mangé des vers ?
Malgré tous les trésors, ta majesté si fière
Au jugement de Dieu, va devenir poussière.

Au lugubre départ tu regretteras tout :
On ne regrette rien quand on n'a pas le sou !

8. *Un Vrai Républicain*

Paroles de Frédéric Boissière (?-1889)

Tu dis, Finot, que t'aim's la République,
T'es employé, tu voudrais d'l'avanc'ment,
Et fidèl'ment tu chang's de politique
À chaque fois qu'chang' le gouvernement
Servir la Franc' est d'un bon patriote
Mais blanc ce soir et demain sans culotte
Ta politique est cell' d'un arlequin,
Ce n'est pas cell' d'un vrai républicain.

Tu veux, dis-tu, soulager la souffrance,
T'aim's ton prochain, c'est d'la fraternité
Mais on prétend que quand tu fais bombance
Tu n'invit's pas l'camarad' d'à côté,
S'régaler seul, c'est d'un aristocrate,
Puisque tu veux passer pour démocrate,

Aux malheureux, fais partager ton pain,
C'est c'que doit fair' un vrai républicain.

Tu dis, Finot, qu'l'heur' est enfin venue
De supprimer tous les gros traitements
Mais t'es furieux parce qu'on te diminue
De quinze francs sur tes appointements.
En vérité, j'admire ta bonhomie,
T'es démocrate par goût d'économie
À condition qu'on gratt' sur le voisin,
Non, tu n'es pas un vrai républicain.

Enfin, Finot, tu n'es qu'un égoïste,
C'que t'aimes au fond c'est pas l'pays, c'est toi,
Tu te prétends aujourd'hui socialiste,
J't'ai vu jadis, crier : Vive le Roi !
C'est chez les autres que tu veux qu'on réforme,
C'que tu d'mand's là, farceur, c'est pour la
forme,
Tu n'as jamais été qu'un mannequin ;
Tu n'fras jamais un vrai Républicain.

9. *L'Affiche électorale*

Paroles de Jacques Vacher (1842-1897)

Rendez-vous six heures et quart,
Ce soir au café Riche,
M'a dit Blanch', elle est en retard ;
J'attends, tiens... Cette affiche.

Ah ! oui, les élections.
Que dit l'affiche, voyons :
Électeurs je démontre
Le programm' ici sans détour,
Êtes-vous pour ou contre,
Messieurs, moi, je suis pour !

Pour ou contre, oui, c'est ainsi,
D'une façon formelle,
Qu'on s'explique...
Mais la voici : – Bonsoir Mademoiselle,
Ce rendez-vous désiré, vous me l'avez procuré.
Enfin, je vous rencontre,
Venez, nous dînons chez Véfour,
Êtes-vous pour ou contre,
Blanche, moi je suis pour !

Nous voici dans mon logement,
Votre cœur bat, je gage,
Si je détachais prestement
L'agrafe du corsage,
Votre sein est à l'étroit,
Je n'y touche que du doigt.
Mon avis est qu'il montre
Son ferm' et gracieux contour,
Êtes-vous pour ou contre,
Blanche, moi je suis pour !

Les rideaux discrets sont fermés
Et les portes de même.

Oh ! Dites-moi que vous m'aimez
Ainsi que je vous aime !
Un amant doit tout oser !
Que pourriez-vous refuser ?
N'allez pas à l'encontre
Des plaisirs que verse l'amour,
Êtes-vous pour ou contre ?
Blanche, moi, je suis pour !

Ton front se couvre d'incarnat
Et ta gorge palpite,
Tes yeux brillent d'un doux éclat...
Que cherchent-ils petite ?
Je comprends, ils ont parlé...
Oui, le Temps s'est envolé.
Tu vois l'heur' à ta montre,
Va, reste chez-moi jusqu'au jour !
Es-tu pour ou contre ?
Blanche, moi, je suis pour !

10. *L'Impôt sur les célibataires*
Paroles d'Angéline Lamy (?)

Sexe barbu, qui de l'espèce humaine,
Forme ici-bas la plus laide moitié,
L'heure est sonnée et nous brisons la chaîne,
Qui sous tes lois nous retient sans pitié.
Bientôt, maris, vos épouses rebelles
De nos exploits vont suivre les leçons.

Nous commençons, debout mesdemoiselles,
Et déclarons la guerre aux vieux garçons !

Refrain
En guerre ! En guerre !
De la révolte levons le drapeau !
Nous voulons un impôt ! Sur les célibataires.

Tout ici-bas, à ce que l'on assure,
A son emploi, cela dépend du goût,
Tout est utile et seul dans la nature,
Le vieux garçon ne sert à rien du tout.

Arbres sans fleurs, parasite, stérile
Qui, grâce à nous, sera bientôt détruit...
Il faut couper, puisqu'il est inutile,
Tout arbre qui ne donne pas de fruit.

Refrain

Au genre humain ne rendant nul service,
Le vieux garçon vivant sans embarras ;
Ne payant pas même un mois de nourrice ;
De qui fait-il le bonheur ici-bas ?

Dans son sérail aux passions jalouses,
Voyez le Turc ! Ce digne enfant d'Allah,
Lui, chaque jour, de ses soixante épouses
Fait le bonheur... Parlez-moi d'ces homm's-là !

Refrain

De sa moitié le mari plein d'usage
Porte l'enfant, porte le petit chien ;
Porte l'ombrelle et parfois davantage...
Le vieux garçon que porte-t-il, lui ? Rien !

Objets de luxe, ornements d'étagère ;
Du Créateur oubliant les leçons,
Ces monstres-là seraient-ils sur la terre
Si leurs papas étaient restés garçons ?

Refrain

11. *Le Galant Siffleur*

Paroles d'Adrien-Francis Rodel (?-1926)

« Les mains des femmes sont-elles bien faites
pour le pugilat de l'arène publique ?
Plus que pour manier le bulletin de vote,
les mains de femmes sont faites pour être
baisées, baisées dévotement quand ce sont
celles des mères,
amoureusement quand ce sont celles des
femmes et des fiancées [...].
Séduire et être mère, c'est pour cela qu'est faite
la femme. »

Alexandre Bérard, sénateur, extrait du *Rapport*

sur une proposition de loi tendant à accorder aux
femmes l'électorat et l'éligibilité, 1919.

12. *Le Métingue des femmes*

Paroles de Léon Xanrof (1867-1953)

L'aut'jour je lâch' mon homme et la boutique.
Des citoyen'n's y'avait convocation
Pour discuter en réunion publique
Le droit d'la femme et sa r'vendication.
Quoiqu'ma fill' n'ait qu'cinq ans, comm' é
s'distingue,
J'la mèn' entendr' les discours de nos sœurs.
Et nous voilà tout's les deux au métingue,
Au grand méting' des femmes électeurs. (bis)

V'là que j'demande à c'qu'on m'fich' la parole.
La présidente, un'chipi', m'dit comm'ça :
– Faudrait d'abord que tu z'aill's à l'école,
Avant d'vouloir parler d'ces questions-là !
Moi, j'lui répons en la traitant d'grand' bringue,
D'boîte à Poubelle et d'chaussett's de facteur.
On s'aurait cru à la Chambre, dans le métingue,
Dans l'grand méting' des femmes électeurs.

Là-d'ssus é m'trait' de dernièr' des dernières,
Et j'l'escalade pour lui crêper l'chignon.
J'l'aurais mangée, mais vl'à qu'sur mes derrières,
D'un lâch'coup d'pied j'reçois l'affront d'un gnon.

C'était mon homm' qu'arrivait d'chez
l'mann'zingue
M'offrir le s'cours de ses bras protecteurs.
Et j'suis r'venue avec lui du métingue,
Du grand méting' des femmes électeurs.

Nous somm's rentrés, mais au lieu d'faire un
somme,
Mon mari m'a donné ses arguments
Et fait voir la supériorité d'l'homme,
Avec un grand renfort de documents.
Si j'me souviens, il m'en a montré cinq,
Mêm' qu'en voyant ses talents orateurs,
J'y ai dit : – J'te jur' que j'irai plus au métingue,
Au grand méting' des femmes électeurs !

13. *La Prière de Jeanne d'Arc*

Paroles de Camille Soubise (1833-1901)

Je suis Jeanne la Lorraine,
Dont les souvenirs touchants
Font aimer mieux qu'une reine
Une humble fille des champs,
Autrefois par la bruyère,
Je m'en allais en rêvant,
Et dans ma douce prière,
Je murmurais bien souvent :

Refrain

Veille, veille mon Dieu,
Sur la colombe et l'abeille !
Veille, veille mon Dieu
Sur notre France au ciel bleu !

Je vivais tranquille à l'ombre
Du clocher de Vaucouleurs ;
Soudain le ciel devient sombre,
Mes yeux s'emplirent de pleurs
La France râlait meurtrie,
Je crus qu'elle allait périr,
Et pleurant sur la Patrie,
Je disais dans un soupir :

Refrain

Mais une flamme héroïque
Un jour envahit mon cœur ;
Changeant ma houlette en pique,
Je courus droit au vainqueur.
Vengeant la France asservie,
Je tremblais d'un saint courroux,
Et prête à donner ma vie,
Je répétais à genoux :

Refrain

À tous rendant l'espérance,
Vierge à l'auréole d'or,
Je fus l'ange de la France :



Je peux la venger encore !
Car la prière est puissante
Près du père des humains,
Et de ma voix caressante
Je lui dis, joignant les mains :

Refrain

14. À Jeanne d'Arc

Ru' d'Rivoli, coin d'cell' des Pyramides,
Près des Tuil'ries et d'un bouillon Duval,
On voit à travers le brouillard humide
Une statu' de jeun' fille à cheval.

Elle a z'un chic pour se tenir en selle !
Y'a pas d'erreur, c'est une gonzesse de marque ;
Toute sa vie elle resta pucelle.
Y'en a pas lourd comm'ça. C'est Jeanne d'Arc.

Le croirait-on ? Ell' n'est pas enrhumée,
Dans ce carr'four ousqu'y a des courants d'air.
De Géraudel la pastille embaumée
Est inutile ; elle est bardée de fer.
Plus que les chauds-et-froids, faut craindr' pour
Jeanne,
L'satyriasis de quelque vieux croquant.
Car dans Paris quelle fleur ne se fane !
Fleur de vertu, surtout, qu'c'est épatant !

Ne le perds pas, Jeanne, je t'en supplie,
Car ce serait le plus noir des péchés !
Dis zut ou schneb au paillard qui te prie ;
Envoie dinguer carrément les michés.

Si quelqu'un veut décrocher ta cuirasse,
Pique ton cheval' pour qu'il leur pète au nez.
Manqu'rait plus qu'ça, que tu deviennes
pétasse !
Les Parisiens en seraient étonnés.

Qu'est-ce que j'apprends, jeun' fill' ? Cell'-là
serait dure !
Paraît que depuis peu tu te fais p'loter !
La nuit tu sautes à bas de ta monture ;
Et tes cuissardes, t'es pas loin d'les ôter !

Quel vert-galant à la fière moustache
A su gagner ton cœur pourtant d'métal ?
Est-ce un jockey-club ? Peut-être un potache ?
Quelque ministre ? Hein ? c'est l'brav' général !

Ah ! n'fais pas ça, Jeanne, je t'en conjure !
Garde ton cœur et rengain' ton béguin !
Ne l'écout' pas ! N'défais pas ta ceinture !
Nous l'connaissons ! Il t'pos'rait un lapin.
Sois toujours grande, et que rien ne pollue
Ta chaste gloire et ton sein virginal !
Y'a pas un gueux qui devant ta statue
N' s'inclin', fût-il du conseil m'nicipal !

15. *Notre Coq*

Paroles de Pierre-Jean de Béranger
(1780-1857)

Notre coq d'humeur active,
Las d'Alger s'écrie : il faut
Que jusqu'au bon Dieu j'arrive
Pour voir s'il s'endort là-haut.

J'ai réponse à tout qui vive
Coco, coquerico,
France remets ton shako,
Coquerico, Coquerico.

Oui jusqu'au Ciel je m'envole,
Sans permis des généraux.
Heureux si mon chant racole
Des âmes de vieux héros.
De leur gloire je raffole.

Coco, etc.

Que ces étoiles sont belles !
Et les cieux, comme ils sont grands !
Ces planètes seraient-elles
Un bon mets de conquérants !
Qu'à nos gens poussent des ailes !

Coco, etc.

Du soleil je fends la voûte.
Dieu l'Empereur m'apparaît !
Tu veux un guide sans doute ;
Tiens, dit-il, son aigle est prêt,
Du ciel il connaît la route,

Coco, etc.

Nous partons et dans nos traites
L'aigle se plaît à conter
Batailles, sièges, retraites,
Si bien que pour l'écouter,
S'arrêtent plusieurs comètes.

Coco, etc.

Mais quoi ! Le bon Dieu se fâche !
Coq, ne désertes-tu pas ?
Corbleu ! Je suis donc un lâche ?
Non, mais retourne là-bas :
Tu n'as point fini ta tâche,

Coco, etc.

Sous le drapeau tricolore
Va réchauffer cœur et bras.
De vous j'ai besoin encore.
Coq bientôt tu chanteras
Le réveil avant l'aurore.

Coco, etc.

16. *Le Prisonnier de l'Élysée*

Paroles de Vincent Hyspa (1865-1938)

Dans l'palais d'l'Élysée
Entre cour et jardin anglais
Derrière la croisée
Y'a t'un prisonnier
Qui doit bien s'amuser.

Personne ne l'y va voir
(À part des tas d'gens dont il
N'avait jamais vu la poire)
Que la fill' du portier
Qui vient fair' ses souliers

Un jour, dit la légende,
C'était un soir,
Un soir d'espoir !
Un jour il lui demande
La clé du clos't water
Pour aller prendre l'air.
Vêtu d'sa redingote
Et d'ses croq'neaux
Départ'mentaux
À minuit il se trotte
Sans même dire adieu
Par la porte des lieux.

Une fois dans la rue

En déguisant
Son bel accent
Et malgré l'heure indue,
Il se met à chanter :
Vive la liberté...!

Au même instant, i' r'ssaute
Un d'ses agents
Le rattrapant par le fond d'sa culotte,
Lui dit : – À cette heur'ci
Les brav's gens sont au lit.

Sous l'œil d'la police
Sans rouspéter,
Il dut rentrer
Par l'escalier d'service
En s'répétant en chœur :
L'agent n'fait pas l'bonheur...

Dans l'palais d'l'Elysée,
Entre cour et jardin anglais
Derrière la croisée,
Y'a t'un prisonnier
Qui doit bien s'amuser.

**17. La Marseillaise des locataires par le Rouget
du cinquième**

Paroles de Jules Jouy (1855-1897)

Allons, malheureux locataires,
Le jour du terme est arrivé ;
Contre nous des propriétaires
L'étendard sinistre est levé.

Entendez-vous, lugubre orchestre,
Mugir ces cruels pipelets ?
Ils viennent avec leurs balais,
Réclamer l'argent du trimestre !

Refrain
Aux armes, citoyens ! Debout sur le palier !
Frappons, frappons !
Qu'un sang impur coule dans l'escalier !

Que veulent ces porte-calottes,
Ces édentés toujours rageant ?
Pour qui ces redoutables notes,
Qui nous demandent de l'argent ?
Frères, pour nous ; levons nos têtes !
Apprêtons-nous à résister !
C'est nous qu'on ose méditer
De contraindre à payer nos dettes !

Refrain

Quoi ! d'épouvantables cerbères
Feraient la loi dans nos foyers ?
Quoi ! des concierges mercenaires
Nous réclameraient nos loyers ?

Grand Dieu ! les mains de ces clos-portes
Dans nos poches farfouilleraient !
Des tire-cordons deviendraient
Les maîtres d'enfoncer nos portes !

Refrain

Amis, soyez inexorables ;
Que les plus vieux soient châtiés ;
Ils cessent d'être vénérables,
Du moment qu'ils sont nos portiers

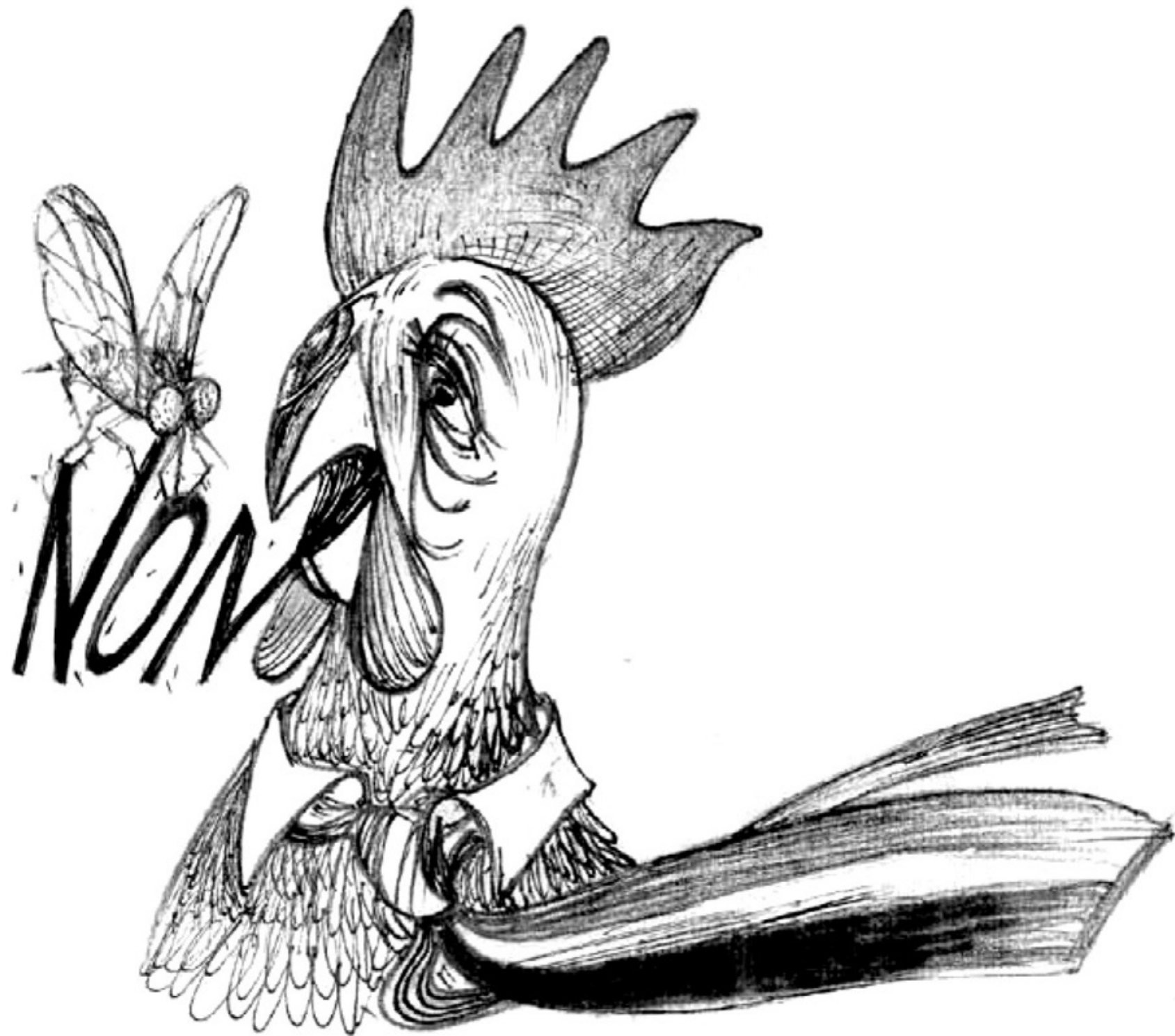
Profitant de nos avantages,
Chez eux renvoyons-les des toits ;
Ce sera la première fois
Qu'ils nettoieront tous les étages !

Refrain

Nous réintégrerons nos chambres
Quand nos portiers ne seront plus,
Et que nous aurons vu leurs membres
Dévorés par les chiens goulus !

Bien plus contents de leur survivre

Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De ne pas chercher à les suivre !



LA CLIQUE DES LUNASIENS ET *VOTEZ POUR MOI !*

Faire chanter la mémoire : avec sa Clique des Lunaisiens, Arnaud Marzorati propose au public de (re)découvrir la chanson française, de ses origines au XX^e siècle.

En explorant ce répertoire, trop souvent oublié dans les bibliothèques, ce baryton passionné de littérature remet au goût du jour les premières chansons à textes de l'histoire. Des œuvres qui sont autant de témoignages précieux du passé, de l'aventure humaine et de la musicalité foisonnante propre à chaque époque.

Tragique ou ludique, savante ou inventive, la chanson française permet à la fois d'instruire, d'émouvoir et d'éveiller. Puisant dans une littérature qui va de l'univers enfantin à celui de l'adulte, elle touche tous les publics et révèle ainsi son potentiel de passeuse, de gardienne d'une noble poésie populaire qui chante à nos oreilles et à nos âmes.

À travers ce patrimoine vocal et populaire et en choisissant de sortir des concerts traditionnels, c'est bien l'histoire et la littérature que la Clique des Lunaisiens transmet dans ses spectacles depuis bientôt dix ans.

Avec *Votez pour moi !*, commande du Palazzetto Bru Zane en 2016, l'ensemble se plonge avec délectation dans une escapade ludique et politique !

L'ensemble La Clique des Lunaisiens bénéficie du soutien du ministère de la culture et de la communication/direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la structuration ainsi que de la SPEDIDAM.

www.leslunaisiens.fr

LA CLIQUE DES LUNAIISIENS *AND VOTEZ POUR MOI !*

Making memory sing: with his ensemble La Clique des Lunaisiens, Arnaud Marzorati offers audiences an opportunity to (re)discover French chanson, from its origins to the twentieth century.

In exploring this repertory, too often left to lie neglected in libraries, the baritone and keen aficionado of literature brings back to life the first text-oriented chansons in history. These works are precious documents of the past, of the human adventure and teeming musical life unique to each era.

Tragic or playful, learned or inventive, French chanson can instruct, move, and stimulate curiosity. Drawing on a literature that ranges from the world of childhood to that of adulthood, it touches every public, thereby revealing its potential as a communicator, as the guardian of a noble popular poetry that sings to our ears and our souls.

In exploring this popular vocal heritage and stepping outside the traditional concert framework, La Clique des Lunaisiens has endeavoured for nearly ten years now to give audiences a greater understanding of history and literature in its productions.

With *Votez pour moi !*, commissioned by the Palazzetto Bru Zane in 2016, the ensemble of three singers and three instrumentalists relishes a ludic escapade in the world of politics!

La Clique des Lunaisiens is supported by the Ministry of Culture and Communication / Regional Directorate for Cultural Affairs Hauts-de-France, as a support for structuring, as well as by the SPEDIDAM.

www.leslunaisiens.fr

PALAZZETTO BRU ZANE

CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique,

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertoire. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is one of the achievements of the Fondation Bru. Combining artistic

reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.

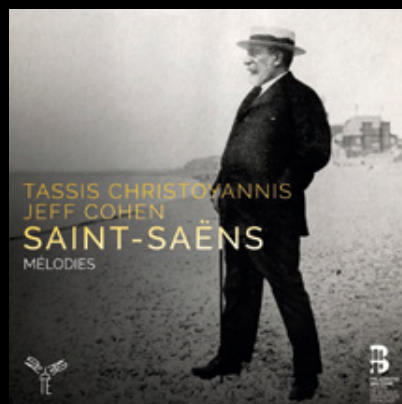
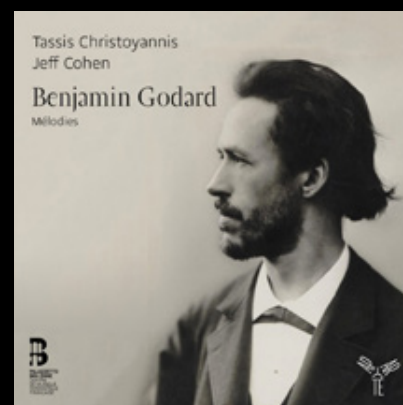
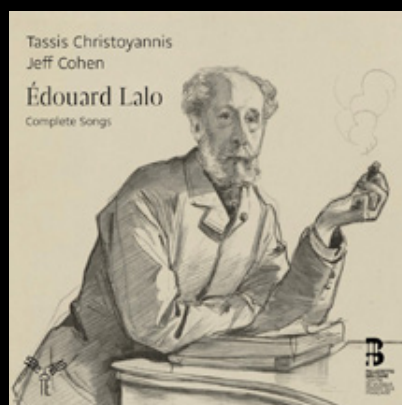
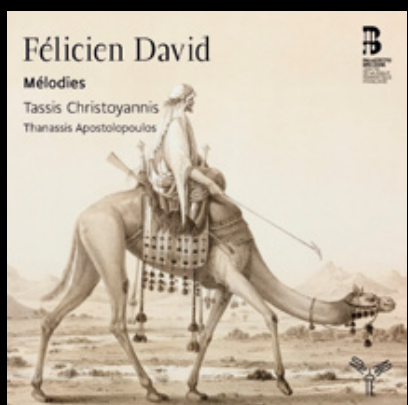
ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the organisation and international distribution of concerts, support for teaching projects and the production of CD recordings.

bru-zane.com





Also available - *Également disponibles*



Full catalogue available at - *Tout notre catalogue sur*

apartemusic.com